



Pourquoi les adultes peu alphabétisés

hésitent-ils à suivre des formations ?

PERSONNE NE SOUHAITE RETOURNER SUR LES BANCS D'ÉCOLE SI L'EXPÉRIENCE SCOLAIRE A ÉTÉ JALONNÉE D'ÉCHECS. EST-IL POSSIBLE DE S'INSTRUIRE À L'ÂGE ADULTE SANS CONNAÎTRE DE NOUVEAU L'HUMILIATION OU LE MÉPRIS ? QUELS SERAIENT LES FACTEURS SUSCEPTIBLES DE FAVORISER L'APPRENTISSAGE ?

Selon les données du recensement canadien de 2001, environ le tiers (30%) de la population adulte du Québec âgée de 20 ans et plus n'a pas de diplôme du secondaire, soit 1 604 945 personnes. De ce nombre, on compte plus de 850 000 adultes qui n'ont pas atteint la neuvième année d'études. Les personnes peu scolarisées sont en général plus exposées que les autres à connaître des difficultés avec la lecture et l'écriture. Ces difficultés ont des conséquences lorsqu'il leur faut trouver ou conserver un emploi, s'adapter à des changements dans leur milieu de vie ou de travail, contribuer à la réussite scolaire de leurs enfants et exercer leurs droits civiques et sociaux.

Au Québec, en 2000-2001, 134 430 personnes suivaient des cours en formation générale dans les commissions scolaires afin de progresser dans leurs études de niveau secondaire, dont plus de la moitié avaient 20 ans et moins. Par ailleurs, 70 179 adultes de 20 ans et plus suivaient une formation professionnelle¹, afin d'accéder à un diplôme d'études professionnelles. En alphabétisation particulièrement, on dénombrait 19 010 personnes, soit 11 814 personnes dans les commissions scolaires et 7 196 dans les groupes d'alphabétisation populaire autonomes². Si l'on

Dominic Lapointe, assistant de recherche,
Natalie Lavoie, professeure,
Jean-Yves Lévesque, professeur,
Université du Québec à Rimouski

1 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC. *Statistiques de l'éducation : enseignement primaire, secondaire, collégial et universitaire, édition 2002*, Québec, Direction générale de l'information, Direction des statistiques et des études quantitatives, 2002.

2 I. COULOMBE. *Personnes inscrites aux services d'alphabétisation dans les commissions scolaires du Québec. Statistiques pour 2000-2001*, Québec, ministère de l'Éducation du Québec, Direction de la formation générale des adultes, 2003.

tient compte d'un bassin de plus de un million et demi de personnes de 20 ans et plus non diplômées, on constate que la participation de ces adultes à des activités de formation est très faible.

Pour en connaître les raisons, l'Université du Québec à Rimouski, en collaboration avec le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes et Formation Clef Mitis/Neigette, a mené une recherche³. L'objectif visait à analyser les obstacles à la participation d'adultes peu scolarisés à des activités de formation, dans les groupes d'alphabétisation populaire et dans les commissions scolaires, en interrogeant des participants et des participantes, d'anciens participants et d'anciennes participantes ayant suivi une formation, des adultes n'ayant jamais participé à

Les personnes peu scolarisées sont en général plus exposées que les autres à connaître des difficultés avec la lecture et l'écriture. Ces difficultés ont des conséquences lorsqu'il leur faut trouver ou conserver un emploi, s'adapter à des changements dans leur milieu de vie ou de travail, contribuer à la réussite scolaire de leurs enfants et exercer leurs droits civiques et sociaux.

de telles activités, de même que des formateurs et des formatrices. En tout, 48 personnes peu scolarisées ont été rencontrées, 17 participants et participantes, 15 non-participants et non-participantes et 16 anciens participants et anciennes participantes. À cela s'ajoutent 9 groupes de discussions formés de 6 à 12 formateurs et formatrices provenant des groupes d'alphabétisation populaire et des commissions scolaires. Le but était de donner la parole aux personnes les plus aptes à s'exprimer sur la formation des adultes peu scolarisés, les adultes eux-mêmes ainsi que les formateurs et les formatrices qui travaillent auprès d'eux. Voici les résultats de la recherche.

La non-disposition et la non-participation vont de pair

Les obstacles rencontrés sont reliés à la fois aux institutions, à l'information, aux situations de vie des personnes et à leurs dispositions devant la possibilité de suivre des activités de formation. Seul le dernier aspect sera présenté ici, puisque trop peu de recherches s'y sont attardées. Il sera abordé en référence à six éléments : les rapports qu'entretiennent les personnes peu scolarisées à l'égard des pratiques de lecture et d'écriture, les expériences scolaires éprouvantes et certaines perceptions négatives vis-à-vis de l'école et de la formation, la mauvaise image de soi sur les plans de l'intelligence et de l'apprentissage, l'avancement en âge, les retombées lointaines de la formation et l'absence de culture de formation.

• Les pratiques de lecture et d'écriture

Les pratiques quotidiennes de lecture et d'écriture sont limitées pour plus de la moitié des répondants et des répondantes, aussi bien dans la vie de tous les jours qu'au travail, car elles semblent peu attrayantes et étrangères à leur univers.

« Je prends pas un bouquin, commencer à lire, je trouverais ça trop long. Peut-être qu'à force d'en lire, je viendrais qu'à apprendre, mais pour moi, c'est pas une priorité. » (non-participant, 43 ans)

Cette absence de l'écrit semble avoir un double effet. D'abord, l'absence de pratiques régulières et variées de lecture et d'écriture nuit à l'amélioration des compétences; ensuite, le fait de ne pas être en contact avec ces activités restreint les motifs à vouloir se perfectionner:

« Les gens qui n'ont jamais lu beaucoup de leur vie, ils peuvent se rendre chez les adultes jusqu'à des niveaux de secondaire III ou IV. Tu leur demandes de lire un livre, ils n'ont jamais lu ça un livre. Ils lisent deux pages puis ils sont fatigués. » (formateur dans un groupe d'alphabétisation populaire)



³ Ont participé à la réalisation de la recherche intitulée *Obstacles à la participation des adultes peu scolarisés à des activités de formation dans un cadre d'éducation formel et non formel* : Natalie Lavoie, professeure, Jean-Yves Lévesque, professeur, Université du Québec à Rimouski ; Shanoussa Aubin-Horth, Sylvie Roy, assistantes de recherche, Université du Québec à Rimouski ; Lucille Roy, coordonnatrice, Formation Clef Mitis/Neigette Rimouski.

En général, les personnes peu scolarisées sont satisfaites de leurs capacités en lecture et en écriture ou elles n'y trouvent aucun intérêt, même si elles conviennent de l'importance de l'acquisition de ces compétences de base et qu'elles sont conscientes d'avoir été limitées par de faibles connaissances.

« Je serais satisfait de même, mais c'est dans les papiers que ça marche pas de même. Moi, ça me dérangerait pas tant que ça, c'est plus, disons, pour avoir un secondaire V. Je suis capable d'écrire quelque chose, pis le monde est capable de me relire pareil. C'est plus pour avoir le papier que savoir écrire sans faute. » (participant dans une commission scolaire, 20 ans)

Aussi, le niveau des compétences de base ou le désir d'amélioration de celles-ci ne semble pas la principale motivation des adultes à s'inscrire à une formation.

« Si je regarde ici cette année, on a des femmes qui nous viennent d'une industrie qui a fermé ses portes. Elles ne seraient jamais revenues sur les bancs d'école si l'usine avait continué à fonctionner. » (formatrice dans une commission scolaire)

« Peut-être que la socialisation, c'est plus important que l'alphabétisation pour certaines personnes. » (formatrice dans un groupe d'alphabétisation populaire)

Cependant, la perception de faibles capacités en lecture et en écriture peut constituer un motif de non-participation étant donné, d'une part, l'impression de ne pas être assez compétent pour suivre une formation et, d'autre part, le fait de ne pas vouloir dévoiler ses difficultés sous peine d'être jugé.

« C'est dur. Il faut que je recommence à la première année, ça n'a pas de sens : "a", "i", "o" pis "e". C'est pas drôle ça pour des gars de notre âge. C'est pas des farces, c'est pas le temps d'avoir honte. [...] J'aime autant aller faire une maison ou aller à la pêche. » (non-participant, 54 ans)

• Les expériences scolaires éprouvantes et les perceptions négatives entretenues par rapport à l'école

L'expérience vécue au cours du cheminement scolaire antérieur a marqué profondément et de façon négative la majorité des répondants et des répondantes. L'ensemble de leurs perceptions par rapport à l'institution scolaire, à l'apprentissage et à l'intelligence semble largement lié au fait qu'ils ont été victimes d'une école qui met l'accent sur l'évaluation des personnes plutôt que sur l'évaluation de leurs apprentissages.

« Dans le temps, un qui avait, mettons, 95 ou 100, le prof le disait. Mais l'autre qui avait, mettons, 40, y le disait aussi, devant tout le monde. Ça, c'est une forme d'humiliation. C'est toutes ces petites choses-là qui font écraser la personne. » (non-participant, 43 ans)

On peut comprendre que plusieurs personnes peu scolarisées ne soient pas intéressées à participer à des activités de formation à cause de ce qu'elles ont vécu pendant leur scolarisation initiale. Longtemps après leur passage à l'école (après 10, 15 ou 20 ans), l'expérience négative a laissé des traces qui ne les disposent pas à poursuivre un apprentissage. La perte d'estime d'eux-mêmes, la propension à se dévaloriser et à se sentir incompetents vis-à-vis de l'apprentissage scolaire amènent les adultes peu scolarisés à avoir de fortes appréhensions à l'idée de participer à des activités de formation qui pourraient à nouveau les discriminer et les marginaliser.

« Tu repenses à qu'est-ce que t'as vécu avant, ça te tente pas de retomber dans le même piège. » (non-participant, 43 ans)

« Le fait d'aller à l'école, j'étais nerveuse, je me sentais pas bien. Ça me prend plus de temps à comprendre. Alors quand on explique de quoi au tableau et que je vois que tout le monde comprend et que moi non, j'ai peur. J'ai peur de déranger et j'aime mieux me retirer. » (ancienne participante dans un groupe d'alphabétisation populaire, 36 ans)

La peur de l'échec ou de se retrouver dans une situation gênante ou dévalorisante devant leurs pairs peut aussi freiner, voire empêcher, la participation des adultes aux activités de formation.

« Nous, on a des gens qui ont des peurs, parce que quand ils allaient à l'école, les gens bien souvent disaient: " On était les derniers de classe, donc on était en arrière de la classe. " Ils ont subi beaucoup



d'échecs, donc le retour à l'école, ce qui leur revient en tête, c'est ça. Ils ont peur encore, puis ils ont peur de se faire ridiculiser. » (formatrice dans une commission scolaire)

Les formateurs et les formatrices des deux milieux, des groupes d'alphabétisation populaire et des commissions scolaires, font le même constat : les adultes ont été parfois bafoués, dénigrés, mis à part, et ce sont ces raisons souvent qui les empêchent de s'inscrire à des activités de formation ou les font hésiter.

« Les gens ont peur de reproduire les mêmes espèces de culpabilités personnelles. Vous avez des participants qui disent : " Je n'écoutais pas à l'école. Je n'aimais pas ça l'école. Ce n'était pas bien important. Je n'étais pas tranquille." La culpabilisation personnelle est intégrée. » (formatrice dans un groupe d'alphabétisation populaire)

• La perception négative de soi

La perception négative de soi en ce qui a trait à l'apprentissage et à l'intelligence demeure encore très vive dans le vécu et le discours des personnes peu scolarisées, bien qu'elle résulte des expériences scolaires antérieures.

La moitié des personnes interrogées estiment toutefois que le terme *apprentissage* leur semble positif et agréable. Plusieurs affirment qu'apprendre est agréable quand il s'agit de quelque chose qui les intéresse. Par exemple, elles sont satisfaites de leurs manières d'apprendre dans la vie de tous les jours. Pour d'autres, le terme *apprentissage* est lié non seulement à leurs difficultés scolaires, mais aussi à leurs difficultés en français. Enfin, des participants et des participantes, de même que d'anciens participants et

d'anciennes participantes avouent en être venus à percevoir positivement l'apprentissage à la suite d'une activité de formation à l'âge adulte. En somme, l'apprentissage n'est pas négatif en soi, mais devient lourd et douloureux lorsqu'il est associé à l'école.

« Moi, c'est sûr que j'aimerais ça y retourner à l'école si j'avais les capacités. » (non-participante, 52 ans)

« C'est parce qu'on se retrouve souvent avec des personnes qui n'ont pas de misère, pis quand on a de la misère, ben souvent c'est très dur, ben stressant. C'est comme si on se faisait abaisser par le monde qui n'a pas de difficultés. Pis quand ils regardent que j'ai des difficultés, ils disent : " Voyons donc, qu'est-ce que t'as ? " Souvent, je me sens comme un extraterrestre, comme si je venais d'une autre planète, parce que les autres savent quoi faire pis moi, ça m'prend bien du temps pis souvent, je me sens mal à cause de ça. » (non-participante, 48 ans)

Pour ce qui est du concept d'intelligence, la majorité des répondants et des répondantes l'associe à des niveaux élevés d'instruction ou à la capacité qu'ont certaines personnes à apprendre aisément et rapidement; ils soutiennent même que ces personnes sont supérieures à celles qui apprennent moins facilement. D'ailleurs, la perception qu'ont la moitié des répondants et des répondantes par rapport à l'intelligence découle d'une comparaison avec les autres personnes dites intelligentes et leur aptitude à apprendre. Dès que l'intelligence est liée à l'instruction ou à la facilité d'apprentissage, les personnes interrogées se perçoivent « dans la moyenne » ou souvent « sous la moyenne ».

• L'âge

Le fait d'être âgé constitue un obstacle important à la participation à des activités de formation. Selon les répondants et les répondantes, apprendre à l'âge adulte serait plus difficile qu'au cours de l'enfance.

« Je me pensais trop vieux pour aller école. Ça me gênait. Aller école à cet âge-là. On se dit, l'école, c'est bon pour les jeunes. » (ancien participant dans un groupe d'alphabétisation populaire, 56 ans)

• La durée de la formation

De longues études, avec leurs retombées lointaines, exigeraient des efforts trop grands pour des personnes qui manquent de confiance en elles, qui éprouvent des difficultés d'apprentissage et qui ont été dévalorisées dans leur cheminement scolaire initial.

De plus, l'inaccessibilité au diplôme apparaît comme un élément d'obstruction. La difficulté d'entreprendre une démarche de formation pour une personne peu scolarisée peut conduire à un découragement devant l'ampleur du chemin à parcourir pour atteindre ses objectifs.



« C'est parce que tu vois ça comme une grosse montagne. Mais la grosse montagne, tu la montes puis tu la montes puis tu as l'impression que tu n'arriveras jamais au bout. » (non-participante, 28 ans)

• **L'absence de culture de formation**

Un autre élément ressort des propos des formateurs et des formatrices, des commissions scolaires plutôt que des groupes d'alphabétisation populaire, soit l'absence de culture de formation chez des adultes et leur famille, qui caractériserait certaines familles défavorisées pour lesquelles la formation serait une menace à la stabilité de la structure familiale. Ainsi, l'adulte peu scolarisé qui retourne en formation pourrait éventuellement apporter des changements dans ses comportements, dans son langage et être alors perçu comme une personne différente de son milieu, dérangeante et qui ne correspondrait plus aux normes de l'environnement familial ou social.



« Dans certaines familles, ce n'est pas valorisé d'apprendre. Ce n'est pas valorisé d'aller à l'école : " Voyons, on sait bien, tu vas devenir snob là ! " Puis ça aussi, c'en est une grosse barrière. Mais souvent l'individu comme tel est obligé de devenir différent de son milieu, s'il veut vraiment entrer dans un processus d'apprentissage avec une classe, avec des enseignants. [...] Juste ça, c'est un frein énorme, d'accepter que tu ne sois plus comme ta gagne, comme ta famille, comme ton clan. » (formatrice dans une commission scolaire)

En conclusion

Les obstacles dont il a été fait mention perdurent et peuvent constituer un frein majeur à la participation des adultes à des activités de formation. Le ministère de l'Éducation entend remédier à la situation – si l'on se fie à sa nouvelle politique en matière de formation continue, sans toutefois prendre en considération ce qui relève de la disposition à apprendre.

Pour en arriver à un véritable changement, il faudrait, entre autres, aider les personnes peu scolarisées à transformer leur rapport à l'apprentissage en mettant l'accent sur le fait qu'il y a des possibilités d'accéder au savoir autres que celles vécues auparavant. Par exemple, l'accumulation des expériences vécues par les adultes peut constituer la ressource la plus riche de l'activité d'apprentissage.

En outre, il serait nécessaire de diffuser une information plus appropriée, qui sous-entend que les activités de formation ne font pas que combler les carences des adultes et qu'elles tiennent compte du niveau de scolarité et de l'âge des personnes. Ainsi, pour contrer l'effet de marginalisation et d'étiquetage des personnes peu scolarisées, des formateurs et des

formatrices proposent que les campagnes publicitaires portent sur la promotion de l'éducation et sur le droit à l'éducation pour tous et toutes sans chercher à scinder la formation en secteurs (alphabétisation et autres secteurs).

L'accumulation des expériences vécues par les adultes peut constituer la ressource la plus riche de l'activité d'apprentissage.

Enfin, il serait important de repenser le caractère même des activités de formation. Il y a lieu de renforcer la place des activités offertes dans les groupes d'alphabétisation populaire, c'est-à-dire les reconnaître et les appuyer. Par exemple, il faudrait non seulement laisser aux adultes peu scolarisés le choix de leur lieu de formation (groupes d'alphabétisation populaire ou commissions scolaires), mais aussi reconnaître les apprentissages faits dans les deux contextes.

Ces actions pourraient inciter les adultes peu scolarisés à accorder une place privilégiée à l'éducation, ou du moins plus importante que cela ne l'est actuellement, et à investir du temps dans des activités de formation.

Cette recherche a été rendue possible grâce au financement de Ressources humaines Canada, du Secrétariat national à l'alphabétisation et de la Fondation de l'Université du Québec à Rimouski.